

# *Turning point*

**Nancy Naous - 4120.CORPS**



### ***Turning point, le point de départ***

L'origine de ce spectacle remonte à des entretiens que j'ai effectué avec des danseurs et danseuses du monde arabe (le Liban, l'Égypte, la Tunisie, le Maroc, la Jordanie, la Palestine, l'Irak et l'Algérie). J'ai commencé à les interroger sur leur début en danse, au métier de la danse dans leur pays et à la réaction de la famille et des proches quant à leur métier. Puis ces entretiens ont été complétés par un « vox pop » autour du terme *danse* dans certaines capitales.

### ***Le mot danse***

La danse est surtout apparentée à la sphère du loisir et du divertissement.

Le mot « danse » dans le monde arabe renvoie à la figure de la danseuse séduisante ou au danseur efféminé sauf s'il pratique les danses folkloriques qui véhiculent plutôt de la virilité et de la force: le mouvement d'un homme sportif. Dans certains pays du Moyen-Orient, on préfère dire Dabbikés (pratiquants de la Dabké- danse folklorique du Moyen-Orient) pour nommer les danseurs de Dabké pour ne pas utiliser les mots de la même famille que *danse*.

Bien évidemment, il y a des nuances et des différences d'un pays à l'autre.

### ***Imaginaire, allusion et fétichisme***

La plongée dans le parcours intime de chacun et chacune des danseurs et danseuses avec des histoires et situations qui souvent se croisent et s'entremêlent, puis le regard de l'autre sur ce métier et sur le corps du danseur/danseuse m'ont amené à concentrer ce spectacle autour de l'imaginaire collectif, des images et représentations, les sous-entendus et insinuations autour la danse dans cette région du monde, puis l'engouement sexuel pour le corps qui danse.

Pourquoi cette discipline suscite-t-elle autant d'ambiguïtés, de préjugés, de stéréotypes, de contradictions, d'interrogations, mais aussi des distorsions, métaphores, métamorphoses, fantaisies et excédent d'imaginaire autour du danseur et de la danseuse?



### *L'écriture chorégraphique*

Dans *Turning point*, j'aimerais décortiquer les mouvements, les clichés conscients et inconscients, les attitudes et les comportements dans les danses traditionnelles arabes masculines comme féminines (notamment la Dabké et la danse orientale), les mélanger, les exagérer les détourner, les questionner pour illuminer les images, représentations et symboles autour de la danse.

Le mouvement est ancré dans le bassin; ses mouvements ondulatoires et circulaires, les rotations, antéversions et rétroversions, isolations, toute la mobilisation de la ceinture pelvienne, tantôt masculine et tantôt féminine, qui entraînerait d'autres résonances dans le corps mouvements comme les vibrations des épaules, les frappes de pieds, les sauts etc. en changeant l'impulsion de ces mouvements, leur intention et qualité, en les répétant et en travaillant sur deux rythmes opposés la rapidité ( agilité virilité et force) et la lenteur (sensualité et féminité), nous retrouvons un mouvement pur dépouillé de tout sens.

Imaginer une danse empruntée de tous ces mouvements, une danse se développe à partir des différents regards qu'on lui porte.

### *La musique*

La musique sera basée sur un mixage mêlant chansons et rythmes arabes et musique électronique à base de quelques petits instruments de percussions (comme par exemple la Cabasa), jouée et manipulée sur scène par Ali Beidoun compositeur et performer.

### *Le costume*

*Il est aussi une question d'imaginaire*

Quelques éléments vestimentaires et accessoires qui représentent les ornements masculins et féminins caractéristiques des danses traditionnelles seront utilisés, manipulés et questionnés dans une sorte de jeu de déguisements: une multitude de possibilités de détournements d'éléments simples qui montrent tout un panel d'images ancrées dans l'imaginaire collectif.



## *Quelques paroles de danseurs et danseuses*

« En grandissant au Liban, j'étais au CP quand j'avais réussi à me faire inscrire en danse classique par mes parents, après avoir insisté et même obstiné à vouloir faire de la danse... C'est à partir de ce moment là, que j'ai commencé à découvrir les réactions dans mon environnement familial, scolaire et social. Je n'avais pas tout de suite compris que j'avais intérêt à ne pas en parler ouvertement, et qu'il fallait mieux se faire discret et identifier dans quel contexte ou situation me livrer...L'idée de faire de la danse, m'a soudainement contraint à devoir me justifier et expliquer comment en tant que garçon, je pouvais danser, sans avoir à porter un tutu rose et des collants de fille, à devoir prouver le fait d'être un garçon « normal » malgré ma pratique de la danse... Petit à petit, avec les années, j'ai commencé à comprendre que ce sujet est bien une source de gêne, non pas pour moi, mais pour mes interlocuteurs... Mon entourage affirmait bien qu'un homme n'est pas sensé danser...que la danse met en péril sa virilité et sa masculinité...la danse est réservée aux filles, et jusqu'à un certain âge, tant que cela reste un loisir... »

« Il m'a tourné le dos, je le suivais...

Mon père voulait que je 'm'inscrive en fac de droit. C'était important pour lui. Il pensait que j'y suivais des cours, il était fier. Au bout de deux ans, je lui ai tout avoué :

Oui je faisais des études supérieures mais à l'institut des beaux arts .... Coursus... danse

Alors, il m'a tourné le dos en disant « Quoi? danseur? »

et moi je le suivais en lui disant oui danseur de classique!

Je pensais que le mot classique le calmerait.

Je danse dans le dos de mon père ».

« Tout le monde danse la dabké.

Tout le monde danse la dabké, les gens en sont fiers.

C'est vu comme une tradition, pas comme une danse.

Partout ça danse, tout le monde, tous les milieux

Mais on ne dit pas « danseurs » de Dabké, on dit » les Dabikkés »

le mot danse est disparu.

Si le mot disparaît, alors la réalité disparaît.

La danse devient secrète. Le corps porte un secret.

ton corps peut-être est seul qui parle vraiment ».

« Garçon ou fille c'est pareil

Tu dis je veux faire de la danse, Garçon ou fille c'est pareil parce que le terme « danse - quand il apparait - est péjoratif.

Danse= cabaret = ondulation= tutu= arabesque...

Peut être pour les garçons c'est encore pire parce qu'on l'imagine directement en femme qui ondule du ventre.

Mais dans notre société, peut être c'est mieux d'être un danseur opprimé que d'être une femme.  
Franchement.

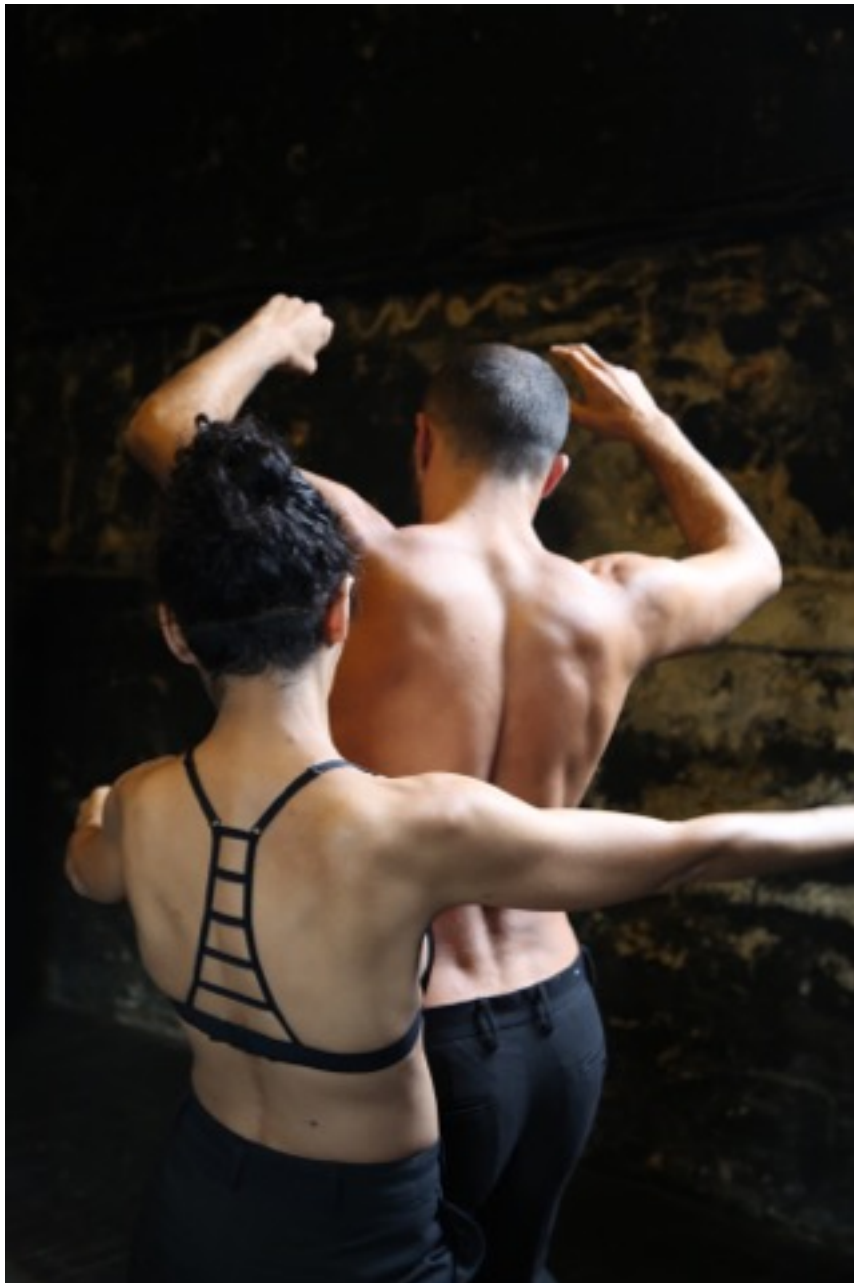
Au fond, dans la danse, ton corps est juste un corps. Ni celui d'une femme, ni celui d'un homme. Un corps. Point.

filles ou de garçons c'est pareil, dans la danse.

D'abord, il y a un corps.

Les questions viennent plus tard. »

« Garçon ou fille, c'est.... Peut-être, mais il y a beaucoup plus de liberté....Tu t'habilles en garçon, manqué. En garçon, tu passes plus inaperçue. Chemises amples, cheveux attachés, pas de poitrine, ça facilite la tâche. »



## **Distribution**

Conception et chorégraphie / **Nancy Naous**

Avec **Nadim Bahsoun, Ali Beidoun**

Regard extérieur et dramaturgie / **Abdullah Alkafri**

Scénographie costumes et accessoires / **Bissane Al Charif**

Musique / **Ali Beidoun**

Création lumière et régie générale / **Alexandre Vincent**

**Production** Cie 4120.CORPS – **Coproduction, accueil en résidences et soutien**

La DRAC – Ile-De-France , La PLATEFORME / Cie Samuel Mathieu -

Toulouse, La PRATIQUE / Atelier de fabrique artistique - Vatan - Région Centre

-Val de Loire, L'ETOILE DU NORD / scène conventionnée danse - Paris, Le

CND / Centre nationale de la danse - Pantin / STC Super Théâtre Collectif -

Paris / Compagnie Ex-Nihilo -Marseille / MOUSSEM / Nomadic Arts centre -

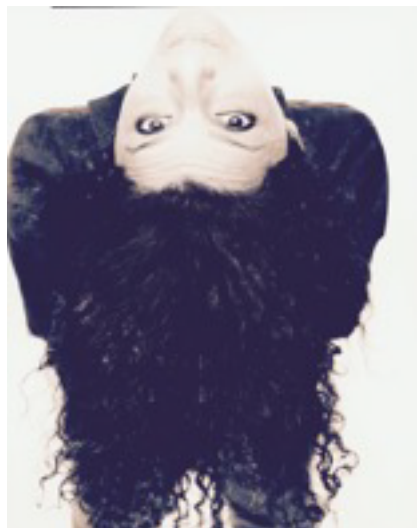
Bruxelles / Théâtre de Privas - Ardèche / L'échangeur – CDCN Hauts-de-France

(dans le cadre de « Studio Libre »)

## *Equipe artistique*

**Nancy Naous**

*Chorégraphe, performer*



Chorégraphe et performer, née à Beyrouth d'une mère palestinienne et d'un père libanais. Nancy Naous se forme en théâtre et en arts du spectacle à l'Institut des Beaux-Arts à Beyrouth puis à la Sorbonne Nouvelle- Paris III.

Très jeune, Nancy suit des cours de danse classique auprès de Georgette Jbara et de danse moderne auprès de Leila ElKhatib. Elle se forme ensuite à la danse folklorique avec Fahd el Abdullah puis Malek Andary. Elle découvre la danse contemporaine auprès de Roueida EL Ghali Hornig et co-fonde avec elle et d'autres artistes libanais l'un des premiers collectifs libanais de théâtre de mouvement *Studio 11* dont les créations se basent sur les recherches personnelles de chacun de ses membres pour

promouvoir une identité de jeunes artistes libanais de l'après-guerre.

Nancy Naous poursuit ses études supérieures à Paris, obtient un master en Théâtre et Arts du spectacle et un diplôme d'études corporelles tout en continuant à développer sa pratique en danse contemporaine. Au fil de ses allers-retours entre la France et le Liban, elle multiplie les rencontres et collaborations artistiques : avec le ZINC / ECM de Marseille, Anne Le Batard (Compagnie Ex-Nihilo), le Collectif Shams et le Théâtre du Tournesol de Beyrouth... Elle fonde sa compagnie de danse contemporaine 4120.CORPS (4120 étant le nombre de kilomètres séparant Beyrouth de Paris). Nancy Naous prépare pour Octobre 2020 : *Turning point* , réflexion sur les perceptions que cristallisent les danseurs dans les pays arabes - Festival Avis de Turbulences 15 à l'Etoile du Nord - scène conventionnée danse - Paris. Elle travaille également à l'écriture d'un projet documentaire basé sur les témoignages des mères et épouses de disparus de la guerre civile libanaise (1975-1990).

Son travail se tisse entre danse et théâtre, et se nourrit des héritages, rituels, gestuelles, rythmes, et dynamiques des sociétés arabes.



## Nadim Bahsoun

*Danseur, interprète*



Nadim Bahsoun débute sa formation de danseur au Liban, à l'école de Salwa et Leila EL KHATIB, puis intègre le jeune Ballet de la Compagnie Caracalla à Beyrouth. Installé en France depuis 2004, il suit la formation de danse à l'école supérieure de danse de Cannes ESDC Rosella HIGHTOWER, et les entraînements pratiques au Pavillon Noir avec la Cie A. Preljocaj. En 2010 il rejoint la Summer Intensive School de PARTS, à Bruxelles auprès des danseurs et

enseignants d'A. T. DE KEERSMAEKER. Pendant son parcours universitaire en Arts du Spectacle, au département Danse de l'Université de Nice UNSA puis à l'Université de Paris VIII, il s'intéresse à la transmission et à la pédagogie en enseignant pendant 5 années au sein du Service Universitaire des activités physiques et sportives SUAPS. Il a l'opportunité de s'investir dans la transmission en Egypte, au Liban et en France, en milieu scolaire, auprès d'enfants déscolarisés et en tant que volontaire dans des Camps de Réfugiés en Grèce. Sa collaboration en tant que danseur/interprète démarre en 2007, avec la compagnie Coalescence à Marseille, en parallèle à sa participation à des ateliers avec diverses compagnies et chorégraphes internationaux tels que S.L Cherkaoui, W. Forsythe, W. McGregor, M. Chouinard, G. Momboy, J. Taffanel, N.Belaza. En 2011, il collabore avec la compagnie Bianca Li sur un projet performatif et de transmission, renouvelé en 2016 au Théâtre National de Chaillot à Paris. Depuis 2013, il collabore au sein de la Compagnie 4120.CORPS, avec la chorégraphe Libanaise Nancy NAOUS en tant que danseur/interprète et assistant-chorégraphe.

## ***Ali Beidoun***

*Vidéaste, musicien, performer*



Ali Beidoun est un artiste vidéaste né à Beyrouth et résidant à Reggio d'Émilie en Italie. Il explore les identités des lieux où il vit. Son travail est la plupart du temps motivé par les transitions ressenties lors de ses déplacements entre divers pays et cultures. Après avoir obtenu un diplôme d'arts dramatiques à Beyrouth, puis un en

autre en études cinématographiques à Bologne, il a enrichi sa pratique artistique en mêlant différentes formes multimédia. Son bagage théâtral est très présent dans son travail de réalisateur. Il aborde l'environnement urbain de façon poétique : la fragilité de l'individu est amplifiée dans certains contextes invasifs tels que les grandes villes, les usines et autres espaces conditionnant la psychologie humaine. Plus récemment, Ali s'est intéressé au rôle des machines dans l'art moderne, qu'il explore à travers le design sonore et la musique électronique. Il s'est engagé dans un projet de recherche sur la composition d'images au moyen des contrôles midi, et cherche à manipuler les représentations visuelles à l'aide d'une méthode similaire au design sonore.

## *Abdullah Alkafri*

*Dramaturge*



Ecrivain et activiste culturel, Abdullah s'est formé en études théâtrales à l'Institut Supérieur des Arts dramatiques à Damas en Syrie. Il a poursuivi ses études en Arts dramatiques à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth au Liban. Il est l'un des fondateurs et le directeur de *Ettijahat – Independent Culture*. Abdullah a collaboré sur plusieurs projets d'écriture pour le théâtre en Syrie et à l'étranger. Il a co-organisé "Miniatures: un mois pour la Syrie" en collaboration avec le collectif Shams en avril 2013 et "Agora: plateforme de laboratoires théâtrales" en collaboration avec Hanane Hajj Ali à Beyrouth. Il participe régulièrement à des conférences et forums dédiés à la culture. Il a également collaboré avec des organisations comme Lift- The UK, The Lark-USA et The royal Court – The UK. Abdullah a publié et dirigé plusieurs pièces de théâtre dont "Mrs Ghada's pain Threshhold" à Beyrouth et a fait partie de la comité de sélection du "Arab Contemporary Dramaturgy" organisé par l'IEVP en 2012 où il lui a été confié de sélectionner neuf textes arabes destinés à une publication en langue française. Il a également fait partie du projet "An Enemy of the People and Pillars of Society: Tragedy of the individual" produit par Ibsen Conférence qui s'est déroulé en Norvège en collaboration avec Zoukak Theatre Company. Abdullah a gagné le premier prix lors de la 19ème compétition Mohammad Teymour pour la créativité théâtrale où il a présenté son texte "Damascus-Aleppo" qui a également été finaliste lors de la *BBC competition for best translated work* en 2008.

## *Parcours de la compagnie*

4120 est le nombre de kilomètres qui séparent Beyrouth de Paris.

La compagnie 4120.CORPS a été créée en 2007 à l'initiative de la chorégraphe franco-libanaise Nancy Naous,.

Les interrogations sur la notion d'identité, l'héritage ou les héritages, le contexte familial social politique et religieux - s'il y a lieu - duquel le corps est issu et la résonance de tout cela dans la gestuelle et dans le mouvement de celui-ci, puis l'adaptation de ce même corps à l'environnement dans lequel il évolue sont les thèmes principaux autour desquels tournent les créations de 4120.CORPS.

La démarche artistique de 4120.CORPS se tisse entre danse et théâtre et se nourrit des héritages, rituels, gestuelles, rythmes, physicalités, temporalité et dynamiques dans les cultures et sociétés arabes. Une recherche qui s'articule entre tradition et contemporanéité. Quand la danse traditionnelle est débarrassée de son caractère folklorique et festif, du sens particulier qui charge ses mouvements et ses pas, ainsi que des différents codes à respecter, elle revêt un caractère culturel différent l'éloignant de sa vocation initiale.



La compagnie compte dans son répertoire quatre spectacles: *Instant de chutes*, pièce pour six interprètes et un musicien est un spectacle autour de la notion de la chute et du rebondissement du corps. *These shoes are made for walking*, spectacle inspiré des révolutions du printemps arabe et de la présence de la femme lors des manifestations et de la violence qu'elle a subi dans les rues. Suite à une commande de Culture ressource au Caire, *le troisième cercle ,variations* a été créé, projet en forme de performance et installation qui interroge la position de la loi islamique par rapport à la danse et à la musique.

*Dresse-le pour moi* , création soutenue par la DRAC- aide à la création 2018 , est un spectacle qui interroge la construction du corps masculin dans les sociétés patriarcales.

La compagnie veut construire son propre véhicule de liens entre le Liban et la France et ne cesse de creuser toutes les formes d'échange possible entre ces deux pays. La chorégraphe, Nancy Naous collabore depuis la création de la compagnie avec le collectif Shams au Liban afin d'amener des chorégraphes et danseurs français à animer des ateliers et des stages de danse contemporaine à Beyrouth au sein du théâtre Tournesol. Des résidences de création sont mises en place dans les deux pays avec des répétitions publiques et un temps d'échange et de partage avec le public.

La compagnie organise également des actions culturelles autour de ses spectacles: ateliers d'initiation à la Dabké (tout public), atelier de danse contemporaine inspiré du travail artistique de la compagnie et des interventions artistiques ainsi que des échanges auprès des lycéens.

Depuis février 2019, la compagnie met en place et développe des cours et ateliers sous le nom de Mada. Elaborée par Nancy Naous et ses interprètes, Mada (l'étendue ou le développement) est une pratique d'entraînement physique créative, basée sur un échauffement/une préparation mobile du corps puis d'une série d'exercices, de sauts, de traversées et d'un temps d'improvisation dans lequel chaque danseur/danseuse explore son propre mouvement tout en se basant et en se questionnant sur ses expériences gestuelles et motrices, ses pratiques culturelles, ses rythmes, son rapport au corps, ses représentations du corps et sa vision du mot danse